

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienn.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**On prépare l'action. Les nouvelles de Péetrograd sont excellentes. Les succès anglais au Sinai. — En Grèce, les « descendants d'Achille » sont d'habiles mercantils ! Délicates attentions des Hellènes et de Tino. — La situation est mauvaise en Turquie. — Les Boches préparent l'Après-Guerre.**

Qu'on prépare une action formidable sur notre front, cela n'est pas douteux. Les renseignements qui viennent du nord sont tous concordants à ce sujet. Mais nous cherchions vainement à percer le mystère nécessaire à la préparation et nous ne pouvons qu'attendre avec confiance.

De Petrograd, nous arrivent aussi des nouvelles réconfortantes.

La pression allemande sur le front Roumain est moins forte, on sent que l'ennemi s'épuise dans des efforts sans cesse renouvelés. Et comme, d'autre part, les Russes sont plus rapprochés de leurs bases de ravitaillement, leur résistance s'accroît sans cesse.

Les critiques militaires s'accroissent pour affirmer qu'en mettant les choses au noir les Barbares pourraient arriver jusqu'au Pruth, mais que jamais ils n'enfonceront l'aile gauche des Russes. Ils obtiennent donc, dans ce secteur, des succès qui ont surtout pour résultat de décimer les troupes de Falkenhayn et de Mackensen !...

Pendant ce temps nos alliés moscovites préparent leurs contre-offensives et on paraît croire, dans les milieux militaires, à des attaques prochaines et énergiques qui pourraient transformer complètement la situation en Orient.

C'est aussi l'avis de l'amiral Fournier qui revient des Balkans où il était en mission.

La partie n'est donc pas terminée en Orient. Les beaux jours nous apporteront d'agréables surprises.

On n'a pas prêté une attention suffisante aux succès remportés par les Anglais à l'est de l'Égypte, vers El-Arish, Rafa et le Sinai. Les avantages de nos alliés ont non seulement pour résultat de mettre fin à toute tentative contre le canal de Suez, mais encore ces opérations militaires, très heureuses, visent trois buts qui paraissent devoir être atteints :

1. Couper la retraite du restant des troupes ottomanes au centre et au sud de la péninsule de Sinai ; 2. atteindre Kassimah, à vingt-six milles en ligne droite de Magdabah et où aboutit la voie ferrée conduisant en Palestine ; 3. couper la ligne du chemin de fer du Hedjaz et contraindre les vingt mille Turcs combattant autour de Médine à se rendre à l'armée arabe du roi Hussein.

La victoire anglaise du Sinai est donc importante et aura des conséquences sérieuses, notamment au point de vue de l'affranchissement de l'Arabie. Elle ne permettra pas, en tout cas, à Constantinople, de retirer des troupes de cette région pour les envoyer en Europe et cela seul constitue déjà un gros succès...

A noter aussi que les Anglais continuent la lutte à Kut-el-Amara, où ils notent des progrès intéressants.

Que se passe-t-il en Grèce ? Mystère.

La censure recommence à supprimer, chez nos grands confrères, toutes les informations relatives au Fourbe d'Athènes et les Agences té-

légraphiques ne sont pas autorisées à nous transmettre le moindre détail sur les événements hellènes.

Conclusion logique : Konstantin fait encore des siennes. S'il s'était exécuté rapidement et complètement, le silence actuel ne se justifierait pas.

Donc, le perfide Tino cherche, une fois de plus, à bernier les Alliés. Ces derniers vont-ils encore parlementer ? Ce serait reculer les bornes de la sottise. Il est vraisemblable de supposer, au contraire, que l'Entente AGIT, mais qu'il est nécessaire, pour le succès des opérations, de garder le silence.

Respectons-le. Et dédommageons-nous en empruntant à la Tribune de Genève quelques extraits d'un remarquable article sur « Les Descendants d'Achille ».

..... A part une poignée de patriotes partisans de la reconquête de la « grande Grèce », les Grecs d'aujourd'hui ne sont que d'habiles mercantils, préoccupés surtout de faire de « bonnes affaires », quitte à abjurer toute fierté nationale.

Notre confrère n'a pas, sur les sujets de Konstantin, la tenace illusion des Alliés. Il les connaît bien ! Après avoir montré par quels efforts méritoires le grand Grétois Venizelos sauva le pays de la débâcle en 1897, la Tribune établit comment le peuple Hellène, dégénéré, resta sourd au cri d'angoisse de la Serbie.

L'appel de l'ancienne alliée le laissa froid. Le réveil héroïque de la Grèce qui avait jailli par intermittences se révéla, cette fois-ci dument éteint.

Le verdict sévère prononcé par un grand journal grec avant l'arrivée de Venizelos au pouvoir est plus que jamais d'actualité : « Qui pour sait nier que notre malheureux patrie, socialement et politiquement malade, est avant tout avide d'argent, ceci parce qu'elle manque d'éducation spirituelle. La Grèce a donné de nombreuses preuves de son impuissance à obéir aux exigences de la moralité la plus élémentaire et à se créer la mentalité nécessaire au progrès social et politique. »

Cependant, si la vieille Grèce a failli à son antique idéal, les îles, la Crète surtout sont restées fidèles au grand patriote qui incarne leurs aspirations à l'honneur national.

Les partisans de Venizelos seront-ils en nombre suffisant pour qu'il leur soit possible d'imposer leur volonté au gouvernement encore tout puissant à Athènes ? On ne peut que l'espérer... pour l'honneur de la Grèce.

La déclaration de déchéance du roi, proclamée par les Grecs du dehors, ainsi que la reconnaissance du gouvernement révolutionnaire par les Alliés, exerceont sans doute une certaine influence sur quelques Grecs hésitants.

En tout cas, il n'y a plus rien à espérer du roi Konstantin. A la cour, l'Allemagne est toute puissante. Le fils de Georges I<sup>er</sup> qui fut le plus parisien des souverains après Edouard VII, est si fier des méthodes prussiennes, qu'en toute occasion il prendra le ta à Berlin.

Voilà l'opinion d'un neutre très désintéressé dans la question : « Il n'y a plus rien à espérer du roi Konstantin... en toute occasion il prendra le ta à Berlin ». De cela tout le monde est entièrement convaincu sauf les diplomates qui, obstinément, espèrent aboutir à un résultat en parlementant.

Il y a beau temps que la presse alliée avait indiqué la seule solution efficace : « Bombardez Athènes et coffrez Konstantin. »

Si l'Entente avait ainsi procédé, — il fut un temps où on l'aurait pu ! — depuis de nombreux mois toute la Grèce serait avec nous.

Puisse le proverbe : Il n'est jamais trop tard pour bien faire, ne pas avoir, en Orient, un pénible démenti !...

Un détail savoureux : Le directeur d'un lycée offre à la reine Sophie une couronne d'or avec l'inscription : « 1-2 décembre 1916 ». C'est une délicatesse exquise pour les Alliés, ces deux journées étant celles des assassinats de nos marins.

Tino complète l'attention aimable, en remplaçant le général destitué par l'officier qui s'est, le plus violemment montré hostile à l'Entente.

Le Kaiser a raison : Konstantin « grince des dents ».....

La situation économique des Austro-Allemands est mauvaise, nous dit la presse neutre ; celle des Ottomans est lamentable, si nous en croyons un télégramme de Lausanne qui déclare qu'« un journaliste hongrois, arrivé de Turquie, donne une description navrante de la situation générale à Constantinople. Le gouvernement a procédé, sans aucun ordre préalable, à la levée en masse des hommes capables de porter les armes. Des milliers d'enfants sont employés dans les usines pour remplacer les hommes valides à la guerre. »

« La nourriture est absolument insuffisante. Les suicides et la mortalité sont effrayants. La situation sanitaire est déplorable : des épidémies ravagent la ville. »

Cette information prouve, une fois de plus, que nos ennemis ont besoin d'une paix prochaine et que la décision des Alliés de poursuivre la lutte « jusqu'au bout » doit plonger dans le découragement le plus complet la masse des Austro-Turco-Boches !

Raison de plus pour continuer la guerre jusqu'au succès inéluctable.

Déjà les Boches préparent l'Après-Guerre. N'ayant pu nous avoir par les armes, ils chercheront à nous écraser sur le terrain commercial en employant tous les moyens jésuitiques, comme il sied aux Allemands. Un journal suisse nous en prévient dans les lignes qui suivent :

LEURS PRÉCAUTIONS D'AVENIR  
Dans un des numéros de la fin de l'année, de la Nouvelle Gazette de Zurich, on pouvait lire une annonce convoquant les actionnaires de la fabrique de machines et fonderie Arthur Rieter, S. A., afin de délibérer sur une proposition de réunir les intérêts de l'entreprise avec ceux d'une maison suisse. Il convient de remarquer à ce propos que le vrai nom de cette fonderie est « Fonderie et fabrique de machines de Constance ». Pour quelles raisons a-t-on supprimé le mot de Constance ? Uniquement pour faire croire qu'il s'agit d'une maison suisse. La fabrique se trouve à Constance (Allemagne) et a son siège social à quelques kilomètres de là, à Kreuzlingen, en Suisse, rien de plus. Depuis le début de la guerre, on y fabrique des obus ; mais avant, c'étaient des machines pour tuileries qui sortaient de ses ateliers, et qui étaient vendues en majeure partie dans les pays de l'Entente. Or, comme on a d'excellentes raisons de croire qu'après le retour de la paix, ces débouchés seront fermés, on prend dès maintenant la précaution de s'aboucher avec une maison suisse pour pouvoir écouler sa marchandise. « Il nous semble indispensable, dit à ce propos notre confrère suisse, le Démocrate, d'attirer l'attention de nos industriels sur ces agissements qui risquent de compromettre gravement les intérêts véritablement suisses. »

Les Suisses comprennent qu'ils vont être submergés par la race d'espions. Déjà ils veulent prendre leurs précautions. Nous ferons bien, également, d'ouvrir l'œil.....  
A. C.

Document forgé après coup, dit-on à Londres

La lettre du kaiser au chancelier Bethmann, publiée par la « Gazette de l'Allemagne du Nord », inspire ici peu de confiance. On n'est pas loin de la considérer comme un document forgé après coup. Il semble que le kaiser soit jaloux de l'empereur Charles, qui passe pour avoir pris l'initiative des propositions de paix.

Dans les milieux d'affaires, on fait remarquer que le kaiser joue un double jeu, qui consiste à agiter des chiffons de papier pacifistes sans jamais passer aux actes.

La siccité ne pourrait être démontrée que par l'exécution des réparations que l'on sait fort bien, à Berlin être une condition sine qua non des pourparlers.

Sur le front belge

Légère activité d'artillerie dans les régions de Dixmude et de Steenstraete; assez intense vers Hetsas.

La disette en Bohème

Le « Vorwaerts » signale particulièrement la crise terrible alimentaire qui sévit dans les districts miniers de Dortmund et de la Ruhr. Lorsque la ration par personne et par semaine a été abaissée à 5 livres, on estima que le minimum était dépassé, mais aujourd'hui la nouvelle ordonnance la fixe à 3 livres par tête, ce qui est la disette pour cette population qui se nourrit presque exclusivement de pommes de terre. Le parti social-démocratique de Dortmund a envoyé un télégramme au ministre de l'intérieur, disant que cette mesure de guerre est pire que toutes celles prises jusqu'ici par le gouvernement.

L'Amérique ne veut pas reconnaître le royaume de Pologne

Le 6 janvier, M. de Solo, consul des États-Unis à Varsovie, a réuni

chez lui tous les consuls des États neutres pour leur annoncer que, sur les ordres de son gouvernement, il ne pourrait pas reconnaître d'ici la fin de la guerre le royaume de Pologne. Cependant, pour les affaires politiques, il traiterait le gouvernement polonais, ainsi que le Conseil d'Etat de Pologne, comme tout autre État européen.

Le travail forcé pour les Alsaciennes

De nombreuses ouvrières, en Alsace-Lorraine, sont mises dans l'obligation par les Allemands d'accepter du travail dans les usines de munitions. Le nombre de femmes recrutées de force par les autorités militaires pour remplacer les hommes mobilisables est de plus en plus grand.

Mesures militaires en Suisse

Dans une communication officielle, le Conseil fédéral déclare que les circonstances avaient permis de réduire pendant ces derniers mois les contingents de troupes de la frontière. Dès le début de l'année, le Conseil fédéral a jugé nécessaire de prendre des mesures de précaution plus étendues. Pour cette raison, il a ordonné la mobilisation pour le 24 janvier de la deuxième division et des contingents non encore mobilisés des quatrième et cinquième divisions de l'armée fédérale. Le Conseil fédéral reste pleinement confiant dans les intentions des partis belligérants à l'égard de la neutralité suisse.

Émeute à Cologne

On mande de Bâle que les voyageurs arrivant de Cologne disent que la gare est fermée depuis trois jours. On ne laisse plus pénétrer personne dans la ville, même avec des passeports ou des laissez-passer. La raison de ces mesures de rigueur est que de graves troubles ont éclaté où la troupe a dû intervenir.

Document forgé après coup, dit-on à Londres

La lettre du kaiser au chancelier Bethmann, publiée par la « Gazette de l'Allemagne du Nord », inspire ici peu de confiance. On n'est pas loin de la considérer comme un document forgé après coup. Il semble que le kaiser soit jaloux de l'empereur Charles, qui passe pour avoir pris l'initiative des propositions de paix.

Dans les milieux d'affaires, on fait remarquer que le kaiser joue un double jeu, qui consiste à agiter des chiffons de papier pacifistes sans jamais passer aux actes.

La siccité ne pourrait être démontrée que par l'exécution des réparations que l'on sait fort bien, à Berlin être une condition sine qua non des pourparlers.

Sur le front italien

Sur les pentes méridionales du Piccolo-Lamoi (torrent d'Andraz), dans le Haut-Cordevole, après un travail long et difficile, dans la soirée du 14 janvier, l'ennemi a fait exploser une mine puissante sous notre position de Cengla-Martini. La préparation efficace et rapide de notre travail de contre-mine a rendu absolument nul pour nous l'effet de la vaste explosion et a causé, au contraire, l'écrasement de la galerie creusée par l'ennemi, produisant des pertes sensibles parmi ses troupes.

Dans la journée d'hier, des neiges abondantes dans les hautes régions, une pluie incessante et le brouillard dans les régions basses ont limité l'activité des troupes, sur tout le front, à des tirs intermittents d'artillerie.

Signé : CADORNA.

Troubles à Graz

De nouveaux détails parviennent sur les désordres sérieux qui se sont récemment produits à Graz, à cause de la disette qui règne dans les provisions de bouche.

La population a commencé à manifester dans les rues, demandant l'augmentation des rations de nourriture et la paix.

Les manifestations se sont bientôt transformées en désordre, si bien que la police et la gendarmerie ont dû appeler l'armée à leur secours.

Le 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie est actuellement à Graz, ainsi qu'un régiment tchèque, qui a reçu l'ordre de tranquilliser la population.

L'armée n'a pas pu réussir à calmer les passions. La population a commencé à résister aux troupes et a injurié les soldats.

Le commandant a alors donné l'ordre d'employer les armes, mais les soldats sans exception ont désobéi.

Les troupes ont dû rentrer dans les casernes, tandis que la population a continué de plus belle à manifester.

Parmi les manifestants, on remarquait presque tous les réfugiés de Galicie et des rives de l'Isonzo.

Von Falkenhayn serait à Larissa

Le correspondant du Secolo télégraphie de Salonique que d'après des renseignements de bonne source le général von Falkenhayn se trouverait à Larissa, où il serait arrivé via Athènes.

Le général aurait fait le trajet de Cavala au Pirée à bord d'un sous-marin.

Un navire autrichien coulé sur les côtes de la Dalmatie

Un télégramme de Vienne annonce que le vapeur autrichien « Zagaella », de 537 tonnes, construit à Grangemouth en 1892 et appartenant au port de Fiume, a été coulé par un sous-marin allié dans l'Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie centrale. Vingt-six personnes qui étaient à bord ont péri.

Représailles turques dans le Hauran

Djema-Pacha avait réquisitionné toutes les récoltes de la Syrie. Les Druses du Hauran refusèrent de livrer leur blé. Aussitôt des divisions turques envahirent le pays. Trente cheiks furent exécutés et cent cinquante emprisonnés. Une cour martiale siège en permanence à Derla, ville située sur la ligne ferrée du Hedjaz, au pied de la montagne druse.

Les Alliés ont répliqué à la Note grecque

Le « Daily Telegraph » apprend le 13 janvier, que les alliés y compris l'Italie, ont envoyé une réplique à la réponse grecque du 11 janvier.

La nouvelle note, assez longue, déclare que toutes les conditions fixées dans les notes précédentes devront être scrupuleusement remplies sinon le blocus ne sera pas levé.

Une couronne en or à la reine Sophie

La « Nea Himéra » annonce que le directeur du Lycée Patissia offrira, demain, à la reine de Grèce au nom des élèves, une couronne en or portant l'inscription suivante 18-19 novembre 1916. Cette date correspond, dans l'année orthodoxe, aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre c'est-à-dire aux journées sanglantes où la populace à la solde des agents de l'Allemagne prit les armes contre les alliés.

Il faut que l'Allemagne parle

L'opinion unanime est que les alliés ayant fait connaître leurs buts de guerre, l'Allemagne doit absolument faire connaître les siens. Mais les opinions varient sur les moyens de forcer l'Allemagne à abattre son jeu.

Le « New-York Times » voudrait que M. Wilson doit transmettre aux empires centraux la réponse des alliés et insiste pour qu'ils exposent à leur tour leurs buts.

Le « World » croit savoir que M. Wilson n'aura pas besoin d'exiger une nouvelle note détaillée de l'Allemagne et que celle-ci est prête à être envoyée.

D'autres journaux continuent à annoncer que l'Allemagne communiquerait confidentiellement à M. Wilson ses termes de paix. Mais il est infiniment douteux que M. Wilson consente à être dépositaire d'un semblable secret. De toutes façons, il faut que l'Allemagne parle.

Dans l'Est africain

Un communiqué du War Office explique que la situation militaire dans l'Est Africain permet au général Smuts de s'absenter.

En février 1916, lorsque le général Smuts prit le commandement, les Allemands occupaient la totalité de l'Est-Africain et des points s'avanciant dans les colonies britanniques avoisinantes.

Maintenant, l'ennemi est refoulé vers le Sud-Est. Il n'a plus ni port, ni villes, ni voies ferrées. Il est fortement affaibli par la perte d'une grande partie de son artillerie et par l'épuisement de ses approvisionnements. L'ennemi contraint de se tenir à proximité de ses dépôts a un pouvoir offensif très limité.

Les forces allemandes se sont retirées au delà du Ronfji, dont les Anglais occupent un important passage.

Vers la Syrie

« Les nouvelles d'Égypte sont particulièrement intéressantes en raison du rapport qu'elles peuvent avoir avec la situation stratégique. Rafa est à 40 milles de Bersabée, terminus des chemins de fer syriens et Bersabée est à 400 milles d'Alep, point de jonction du réseau syrien et de la ligne de Bagdad-Jérusalem, où les Turcs ont, dit-on, un important camp retranché, à 70 milles de Rafa. »

« On ne dit pas que le général Murray ait l'intention d'entrer en Syrie, mais, à supposer qu'il y songe, il a derrière lui, une excellente base défensive dans le puissant camp retranché qu'il a construit depuis douze mois, à l'est du canal de Suez. »

« On notera que la Syrie a de bonnes voies ferrées, grâce, presque exclusivement, à l'entreprise française. »

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Bokanovsky a demandé la discussion de son interpellation sur les mesures que le Gouvernement compte prendre pour hâter la solution d'un procès qui intéresse la défense nationale. Il s'agit de l'affaire des carbures.

M. Viviani demande le renvoi de l'interpellation au 5 février. Il en est ainsi décidé.

La Chambre reprend la discussion des articles du projet relatif aux dommages de guerre.

Cette discussion avait été interrompue le mois dernier ; on en est à l'article 30 qui est relatif aux conditions dans lesquelles sera payée l'indemnité.

Après des observations de MM. Cécaldi et Ribot, les articles 30 jusqu'à 42 sont adoptés.

EXEMPLE A SUIVRE

Les Boches civils retenus comme otages en pays alliés ne se soucient pas d'être rapatriés : ils réclament, au contraire, la faveur d'être détenus jusqu'à la fin des hostilités.

C'est ainsi que le Gouvernement anglais, voulant se débarrasser de quelques milliers d'indésirables qui pullulent dans les camps de concentration en Angleterre, décida de les expédier en port payé au Kaiser. Or, 4.000 de ces vilains boches ont refusé de rentrer en Allemagne. Ils se trouvent bien en pays alliés : raison de plus pour ne pas les garder.

Ils est certain qu'il ne s'agit là que des indésirables de petite catégorie, car on ne saurait renvoyer chez eux des otages du genre de Mumm. Celui-là ne demanderait pas mieux que de rentrer au pays du Kaiser qui ne manquerait pas de lui remettre, entre deux coupes de champagne, la croix de fer en souvenir des Alsaciens assassinés sur ses indications.

Mais puisque le Gouvernement allemand opprime les populations des pays envahis, qu'il les soumet à un monstrueux esclavage, la seule réponse serait de lui renvoyer les vieux, les petits, les femmes boches dont l'entretien en pays alliés coûte fort cher.

Ces représailles ne sauraient soulever aucune protestation de la part des Wolff et consorts, car elles seraient tout à fait conformes au droit des gens, aux lois les plus humanitaires puisqu'on rendrait à leur pays des boches expatriés.

Eh non, cela ne ferait pas l'affaire de Babocki, le dictateur des vivres, qui serait obligé d'allonger sa liste des ventres vides.

Et voilà comment une mesure inspirée par le respect le plus profond de la liberté d'autrui est refusée et serait même considérée par les intéressés eux-mêmes, comme un châtiement !

Les malheureux otages des pays du Nord, de Belgique voudraient bien que le gouvernement du Kaiser prit à leur égard une mesure identique.

C'est pourquoi, les gouvernements alliés ne devraient pas se laisser émouvoir par les protestations de ces otages volontaires, comme ils ne devraient pas se montrer moins rigoureux à l'égard des prisonniers boches, que les Boches à l'égard des prisonniers alliés.

L'efficacité des mesures de représailles vient, en effet, de s'affirmer dans l'affaire suivante :

Des renseignements de source diplomatique ayant convaincu le ministre de la guerre russe que, parmi les mesures disciplinaires appliquées aux hommes de troupe prisonniers en Allemagne, figurait la mise au poteau avec ligature des membres, il fit immédiatement savoir que si ce traitement barbare ne cessait pas avant le 10 et 25 décembre, les soldats allemands prisonniers en Russie seraient soumis pour certaines fautes au « passage par les verges ».

Le gouvernement allemand a cédé à cette menace. Il a fait connaître que la mise au poteau était remplacée par des arrêts.

Ce n'est pas devant la menace, mais devant l'application de la menace que s'inclinent les Boches : ils frappent, mais ils ne veulent pas être frappés.

Avoir des égards pour les soudards, c'est être dupe. Les Russes viennent de donner un exemple qui mérite d'être imité.

« Ils sont tellement forts ces Allemands »

Quand donc perdrons-nous la funeste habitude de nous dénigrer nous-mêmes ? Il semble, vraiment, à l'étranger de passage en notre pays et qui lit nos journaux quotidiens, que notre principale préoccupation en ces temps de trêve tragiques, soit de dauber sur nos gouvernants, de ridiculiser notre administration et de nous cribler mutuellement d'épigrammes souvent dénuées d'atticisme.

Loin de nous la pensée que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes. Des fautes furent bien certainement commises depuis 1914 et dans la direction de nos affaires diplomatiques et dans l'organisation de nos ressources intérieures. Voire, même dans l'impulsion donnée à nos services de l'avant comme de l'arrière. Mais quelle est celle des nations aujourd'hui en guerre qui n'ait de telles erreurs — sinon plus graves — à son actif ?

Croit-on, par exemple, qu'en Allemagne l'état-major soit à l'abri des reproches que certains d'entre nos tacticiens en chambre prodigent à notre propre état-major ? Il faudrait oublier pour soutenir une pareille thèse, et la défaite de la Marne et les hécatombes d'Ypres et de Neuport, sans compter nos derniers succès sur la Somme et à Verdun. Croit-on que les Allemands avisés ne se rendent pas compte de la gaffe « Kolossal » commise par leur grand quartier général en nous laissant si largement le temps de nous organiser, alors qu'une attaque vigoureuse de leur part, quand nous étions à court de souffle, en septembre 1914, eût pu venir à bout de notre résistance victorieuse, mais haletante ? A quoi

leur servaient, alors, et leur grosse artillerie dont nous n'avions point, et leurs chemins de fer stratégiques, et la puissance du nombre ? Il faut avouer, en toute sincérité qu'ils usent fort maladroitement de cela et ne surent prévoir ni le parti que nous pouvions tirer de notre armement par un répit aussi prolongé, ni la facilité avec laquelle l'Angleterre décapita la « misérable petite armée » dont le Kaiser, stupéfiement faisait des gorges chaudes.

Serait-ce à dire qu'ils furent beaucoup plus avisés en ce qui concerna leur politique économique et les mesures qu'ils opposèrent au blocus des alliés ? On l'a maintes fois soutenu, mais là encore, pour peu que l'on fasse état des documents tombés entre nos mains, il faut en rabattre et largement.

Incapable de concevoir un état où la force ne prime pas le droit, où la fortune n'écrase pas la misère, ils contraignirent le peuple, dès le principe, à des sacrifices sans nombre, mais laissèrent la bourgeoisie se gaver librement. Une Suisse revenue de la Prusse Rhénane en 1916, nous contait qu'il n'était pas rare de voir la cuisinière de tel fonctionnaire haut placé emporter dans un panier trois kilogrammes de beurre à la barbe de malheureux qui, depuis cinq à six heures, faisaient la queue pour s'en voir octroyer quelques grammes.

Le résultat, on le connaît. Des émeutes — sans liens entre elles, malheureusement pour nous, éclatèrent de toutes parts, qu'il fallut réprimer par la force, et nombre de pauvres diables payèrent de leur vie leur haine tardive pour l'injustice et le passe-droit.

Ce fétichisme de la fortune et des titres nobiliaires eut d'autres conséquences fâcheuses. Les gros propriétaires du Nord qui ne voulaient point se serrer la ceinture firent, à certain moment, abattre les meilleures bêtes de leurs troupeaux, si bien que le cheptel décimé ne put plus se reconstituer et qu'il fallut faire venir de Hollande, de Danemark et de Suède tous les reproducteurs qu'on put trouver en les payant à prix d'or.

Enfin, nous n'osons revenir sur ce fait trop souvent constaté que leur manque de psychologie coûta plus cher aux Allemands que dix défaites militaires. Trompés par leurs espions qui, durant la paix, ne leur signalaient que les tares des alliés, ils ne doutèrent point que la révolution n'éclatât dès l'ouverture des hostilités, à Paris, en Irlande, en Egypte et aux Indes.

Tout récemment encore le peuple boche, le plus crédule qui soit au monde, ne s'imaginait-il pas que les propositions de paix du Kaiser allaient nous toucher aux larmes, et que ses diplomates n'apraient plus qu'à nous « rouler » complaisamment et sans effort à la faveur d'une conférence bien conduite ?

Qu'ils réfléchissent à tout cela, ceux d'entre nos compatriotes que l'on entend à chaque minute vanter l'excellence de la méthode, de la puissance, de l'organisation ennemie. « Ah ! ils sont tellement forts, ces Allemands ! » gloussent dans certains salons des chœurs de femmes du monde aux mines de pintades effarées.

Non, mesdames, ils ne sont pas si forts que cela ces Allemands. Songez qu'ils mirent quarante-quatre ans à préparer leur attaque brusquée pour aboutir à s'enfoncer après un mois de combat, dans des tranchées dont ils n'ont pas pu sortir encore.

Sans doute, ils écrasèrent les Belges, les Serbes et les Roumains, tous insuffisamment pourvus d'artillerie à longue portée. Mais ces victoires à la Pyrrhus ne les meneront pas loin, car voilà déjà qu'ils voient se dresser devant eux les spectres vengeurs de la famine et de la banqueroute, sans préjudice des millions de baionnettes toutes neuves dont se hérissent chacun de nos fronts.

LUC GENN.  
Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes :

- François Raffy, de Roc-Amadour.
- Pierre Viguié, de Cajarc.
- Lucien Luches, de Camboulit, caporal au 6<sup>e</sup> génie.
- Le sergent de coloniale Marius Saint-Martin, de Lugagnac, tombé le 11 novembre 1916.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants disparus et nous adressons à leur famille nos sincères condoléances.

Citation posthume

A été cité à l'ordre du jour : François Carol, caporal au 7<sup>e</sup> (classe 16), d'un courage et d'un allant au-dessus de tout éloge, volontaire pour toutes les opérations dangereuses. Faisant partie d'une reconnaissance de nuit comme éclaireur, a été tué d'une balle dans la tête au moment où il franchissait un réseau de défense ennemie.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Sylvain Coulas, adjudant au 207<sup>e</sup> vient d'être promu sous-lieutenant. Voici les deux belles citations à l'ordre du jour qui lui ont valu ce grade et la croix de guerre avec deux étoiles :

Du 31 mai 1915 : « Sylvain Coulas, adjudant, remplissant les fonctions de chef de section comme sergent, a été blessé le 28 août 1914 étant à la tête de sa section ; a rejoint sa compagnie le 20 novembre et a pris part aux actions de guerre en Champagne. »

Du 23 août 1915 : « Sylvain Coulas, adjudant, chef de section de valeur, doué de

grandes qualités militaires, a fait preuve pendant la période des attaques de F... du 25 juillet au 3 août 1916, de courage et d'énergie et par l'ascendant qu'il a pris sur ses hommes, a su les maintenir calmes dans des situations difficiles. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Croix de guerre

Au cours d'une prise d'armes qui eut lieu à Rochefort, le 13 janvier, M. le vice-amiral Nicol a remis la croix de guerre avec étoile d'or au soldat François Bessière, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, blessé en traitement à Rochefort. Nos félicitations au brave décoré.

Promotion

M. Cayrel, sous-officier au 7<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 15<sup>e</sup> d'infanterie. Nos félicitations.

Mutation

M. Durand, chef de bataillon au 7<sup>e</sup> d'infanterie passe au 57<sup>e</sup>.

Remise de décorations

Mardi, dans la cour de la caserne Niel à Toulouse, le capitaine directeur du centre d'instruction des mitrailleurs, délégué, a remis la Croix de guerre au sergent Jean Aléonard, du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui a mérité la citation suivante :

« Très bon sous-officier ; a conduit ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, sous un violent bombardement ; a été blessé. »

Et au soldat Paul Thibault, du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à qui son courage a valu la citation suivante :

« Agent de liaison, volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est particulièrement distingué aux combats des 26 et 30 juin 1916. »

Nos félicitations aux vaillants décorés.

Fédération des planteurs de tabac

Le Président de la Fédération annonce aux planteurs que 2 wagons seront mis à leur disposition sur les lignes de Capdenac et de Libos.

Cet heureux résultat a pu être obtenu grâce à l'obligeance de M. Bonhoure, préfet du Lot, qui d'ailleurs dans cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, n'a pas ménagé ses concours au Bureau de la Fédération et à son Président.

Ligue Française

Les adhérents de la Ligue française sont priés de se rendre à la réunion qui se tiendra dimanche prochain, 21 janvier à 4 h. 1/4 du soir, dans une salle de la mairie. Prochainement, M. Rossignol, Inspecteur d'Académie à Chateauroux, notre compatriote, fera une conférence au profit des œuvres de guerre de la ville et du département.

Contributions indirectes

M. Daudou, receveur des Contributions indirectes à Montcuq, est nommé en la même qualité, à Verdun-sur-Garonne.

Des avances aux retraités

Un décret institue des avances mensuelles sur pensions en faveur des militaires admis à faire valoir leurs droits à une pension de retraite pour ancienneté.

Jardins publics transformés en potagers

Le conseil municipal de la ville du Puy vient de décider la mise en culture de pommes de terre de toutes les allées latérales du jardin public et des terrains communaux ; les défrichements sont commencés sur une surface de 10.000 mètres carrés. Un certain nombre de propriétaires du Puy ont mis à la disposition de la ville des terrains d'égale superficie.

La mise en exploitation des mines abandonnées

Les mineurs de Decazeville ont voté un ordre du jour par lequel ils déclarent une fois de plus être bien décidés à continuer l'effort qu'ils ont donné depuis le début de la guerre en vue de maintenir et d'augmenter si possible la production houillère et demandent la mise en exploitation des mines abandonnées, seul moyen d'intensifier la production de la houille dans l'intérêt de la défense nationale.

Les économies dans les services sanitaires

Le sous-secrétaire d'Etat au service de santé vient de prendre des mesures en vue de réaliser toutes les économies possibles dans les services sanitaires : « Toute perte de temps, dit-il, toute dépense inutile, tout usage abusif de matériel ou de denrées diminuent la force de résistance du pays et risquent de compromettre l'avenir. »

Le service de santé entretient des formations sanitaires en nombre suffisant pour qu'il puisse être répondu aux exigences soudaines d'une action sur n'importe quel point du front. Mais forcément, certaines de ces formations se trouvent, durant un temps plus ou moins long, peu occupées. M. Justin Godard vient d'inviter les directeurs du service de santé à utiliser le personnel médical momentanément libre : 1. Pour les soins à la population civile ; 2. Pour la propagande hygiénique ; confé-

rences sur les méfaits de l'alcool, sur la tuberculose, etc. ; 3. Pour la création de œuvres essentielles à la conservation de la race : consultations de nourrissons, mutualité maternelle, dispensaires contre la tuberculose, etc.

Le personnel infirmier, libre momentanément, doit être dans l'ordre de préférence : 1. Occupé au nettoyage, assainissement, amélioration des locaux hospitaliers de la région ; 2. Offert au maire dans chaque centre hospitalier pour les travaux d'hygiène municipale, pour la culture des terres abandonnées, etc. ; 3. Mis à la disposition des préfets en équipes agricoles ; 4. Employé de toutes façons dans l'intérêt national ou local.

La permission des sanitaires rapatriés

Les sanitaires rapatriés dont l'état physique ne justifie pas l'octroi d'un congé de convalescence ont droit, dès leur retour à leur dépôt, à une permission de vingt et un jours, délais de route non compris.

La taxe de l'orge et du seigle

Le « Journal officiel » publie le décret suivant fixant ainsi qu'il suit les taxes de l'orge et du seigle.

Le prix maximum de l'orge, y compris l'escougeon de bonne qualité et de toutes provenances, pesant au moins 60 kilogrammes à l'hectolitre

et ne contenant pas plus de 24/0 d'impuretés ne peut être supérieur à 31 francs par 100 kilos, pris chez le producteur.

Le prix maximum du seigle de bonne qualité et de toutes provenances ne peut être supérieur à 30 francs les 100 kilos, pris chez le producteur.

Les prix fixés ci-dessus pourront être majorés d'une somme représentative : 1. des frais de camionnage, de manutention et autres frais, de la rémunération des commerçants intermédiaires, sans que l'ensemble de ces frais puisse dépasser 1 fr. 50 centimes ; 2. des frais de transport par voie ferrée de la gare de départ à la gare du lieu de consommation.

Des poursuites seront exercées contre quiconque mettra en vente ou vendra des orges et des seigles à des prix supérieurs aux prix fixés, ou annoncera, publiera ou affichera des cours supérieurs à ces prix limités.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Pour s'occuper lucrativement chez soi, s'abonner à « l'Industrie en Chambre », 1 fr. 20 par an, 17, rue Voltaire, Le Havre.

Pour avoir raison de la résistance de l'ennemi

La Conférence de Rome destinée à mettre en œuvre par une collaboration de plus en plus étroite, toutes les forces agissantes de l'Entente, souligne la volonté des Alliés de poursuivre la lutte avec plus de résolution et d'énergie que jamais pour hâter l'heure de la décision qui nous assurera avec les « réparations pour le passé, de solides garanties pour l'avenir. »

Plus nous développerons notre action militaire, et affirmerons notre puissance financière, moins l'ennemi résistera.

Efforçons-nous donc par l'achat de Bons de la Défense Nationale de renforcer la Trésorerie de l'Etat, lui permettant ainsi d'assumer les lourdes charges de la guerre, tout en sauvegardant notre crédit.

Ce mois de Janvier où les coupons semestriels de nombreuses valeurs viennent à échéance doit intensifier cette patriotique participation.

Les Bons à 6 mois et à un an, donnent un intérêt de 50/0 payable d'avance, net d'impôt ; les Bons à 3 mois produisent 40/0.

On les trouve dans tous les Etablissements financiers, chez les percepteurs, notaires et dans tous les bureaux de poste.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 16 JANVIER (22 h.)

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez vive dans la région de la Somme ainsi que sur le front nord-est de Verdun et en Lorraine. Un coup de main exécuté par nous, sur les tranchées ennemies à l'est de Vic-sur-Aisne, a pleinement réussi.

Sur le front Anglais Lutte d'artillerie

Londres, 16 janvier, 21 h. 50.

Un détachement ennemi qui tentait, au début de la matinée, un coup de main contre nos tranchées, au nord-est de Gueudécourt, a été rejeté avant d'avoir pu aborder nos lignes. Nous lui avons infligé des pertes sans en subir nous-mêmes.

Activité réciproque d'artillerie au cours de la nuit, au nord de Bouchavesnes et dans les régions de Courcellette et de l'Ancre.

L'artillerie allemande a continué à se montrer active pendant la journée, dans les secteurs de Beaumont-Hamel et d'Arras.

Nos mortiers de tranchées ont exécuté des tirs de destruction sur la première ligne ennemie, au nord de Monchy-au-Bois.

Les positions allemandes vers le canal d'Ypres-Commines ont été violemment bombardées et ont subi d'importants dégâts.

Communiqué du 17 Janv. (15 h.)

Dans la région de la Somme, nous avons repoussé, dans la soirée, des détachements ennemis qui tentaient de pénétrer dans nos lignes, à l'est de Cléry et au sud de Biches, à la suite du bombardement signalé hier.

Aux Eparges, à la faveur d'une explosion de mine, les Allemands ont lancé une petite attaque rejetée après un vif corps à corps.

Sur les Hauts-de-Meuse et dans la forêt d'Apremont, nos patrouilles ont pénétré en plusieurs points dans les lignes ennemies.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Aucun changement La lutte reste vive en Roumanie

Front occidental et front du Caucase, aucun changement.

MER NOIRE. — Deux bateaux à vapeur ennemis ont été coulés près du Bosphore par un de nos sous-marins.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région au sud-ouest de Pralœa, à 10 verstes au sud du confluent de la Kassina et du Trotus, les combats continuent.

Nos troupes et celles des Roumains se sont avancées de deux verstes au sud de Pralœa.

Deux attaques ennemies à deux verstes au sud de Recons (sur la Susita) ont été repoussées au cours de la nuit.

On lutte dans la région de Vadeni (dix verstes à l'ouest de Galatz).

Nos avions ont jeté des bombes sur des bateaux dans la région de Braïla (Danube). Ces bateaux ont été incendiés.

Paris, 12 h. 55

La visite des Réformés et des Exemptés

Le Conseil des Ministres a adopté, hier soir, le dispositif du nouveau projet de loi sur la visite des exemptés et réformés.

D'après ce texte, les réformés n° 1 et les R. A. T. de la classe 1892 et des classes antérieures seront dispensés de la visite.

Les engagés spéciaux dont l'engagement est postérieur au 23 novembre 1916, date du dépôt du précédent projet, seront visités.

La reine de Roumanie en Russie

De Lausanne : La reine de Roumanie et ses enfants se rendent à Petrograd.

LES BUTS DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE Elle ne peut les donner, à moins que...

De Washington : M. Zimmermann, ministre allemand des Affaires Etrangères, vient de déclarer, au correspondant de l'Associated Press, que l'Allemagne considérait la Réponse de l'Entente comme fermant la porte à une paix éventuelle et comme rendant impossibles, pour Berlin, toutes autres démarches pour mettre fin à la guerre.

Les Empires Centraux ne peuvent pas faire connaître leurs conditions extrêmement modérées... avant la réunion d'une Conférence pour la paix.

Toutefois il a ajouté que si l'Allemagne ne peut pas rendre publiques les conditions de la paix, elle pourrait être entraînée à les faire connaître à M. Wilson, si ce dernier l'exigeait.

LA SITUATION INTÉRIEURE DE L'AUTRICHE, EST « ALARMANTE »

De Rome : Des rapports, venant de Vienne, annoncent que la situation intérieure de l'Autriche est alarmante.

Les dépôts alimentaires municipaux sont épuisés. La détresse est générale à Vienne et on redoute des grèves dans les services publics.

LES SOLDATS ALLEMANDS RATIONNÉS

De Zurich : Les rations distribuées aux troupes allemandes sur le front sont réduites à :

125 grammes de légumes ou de riz par homme et par jour ; 125 grammes de pain ; 15 grammes de café ; 55 grammes de beurre ou de graisse ; en supplément, et par mois, 40 grammes de farine et 200 grammes de fromage.

L'alimentation des troupes ne comporte la distribution d'aucune quantité de viande.

Sur le front Roumain LA SITUATION S'AMÉLIORE

De Petrograd : La situation sur le front Roumain s'améliore. Les troupes ennemies ne peuvent plus avancer vers l'est. C'est la première fois depuis le 14 novembre !

Paris, 14 h. 25 KONSTANTIN S'INCLINE TOUJOURS

A la seconde note des Alliés, remise le 13 janvier à la Grèce, confirmant que le blocus ne serait levé qu'après l'acceptation formelle de toutes les demandes de l'Entente et que les conditions d'exécution indiquées auraient été remplies, la Grèce vient de répondre :

En réponse à la communication du 31 décembre, le Gouvernement déclare qu'il n'entendait pas apporter de restrictions à l'acceptation des demandes formulées par les puissances dans les notes de Décembre et de Janvier. Il adhère donc aux précisions énoncées et accepte également le paragraphe concernant l'exécution immédiate, sans conditions, des promesses de mise en liberté des personnes détenues pour motifs politiques.

Le gouvernement royal prend note des déclarations des gouvernements alliés pour la levée du blocus.

La Note de l'Entente remise aux Neutres

M. Briand a reçu, successivement, aujourd'hui, les ministres de Suisse, de Suède, de Norvège et du Danemark. A chacun il a remis la réponse des gouvernements alliés aux communications adressées par l'ennemi.

M. Briand, dans la note des Alliés, remercie les neutres de leur note exprimant un désir identique à M. Wilson. Il rend hommage aux sentiments et aux intentions des Gouvernements neutres.

L'attitude des puissances alliées a été clairement définie dans la réponse adressée le 10 janvier aux Etats-Unis.

Les Gouvernements alliés communiquent donc simplement copie de la note remise à M. Wilson.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Barbares déclarent ne plus avoir de raisons de faire connaître leurs conditions de paix, extrêmement modérées !

Voilà un complément qui, sans en avoir l'air, cherche à exciter la curiosité des Alliés.

Peine inutile. Ces derniers ont dit nettement ce qu'ils voulaient et ils iront jusqu'au bout pour assurer l'exécution de leur volonté.

Les nouvelles de Roumanie se maintiennent excellentes. Les efforts allemands restent vains maintenant. Où est, dans ce secteur, la victoire décisive pour Guillaume ?...

Konstantin, gêné par le blocus, adresse une nouvelle note dans laquelle il accepte sans réserve l'ultimatum.

L'Entente fera sagement en exigeant l'exécution complète des promesses et en LES CONTRÔLANT avant de lever le blocus.